



Langues, Cultures, Communication -L2C-
Volume 2 – N° 2
Juillet – décembre 2018

De la culturalité des langues

**Langue dans la culture/culture dans la langue :
cas du dictionnaire bilingue**

Rachida RAHHOU

Édition électronique

URL : <https://revues.imist.ma/index.php?journal=L2C>
ISSN : 2550-6501

Édition imprimée

Dépôt légal : 2017PE0075
ISSN : 2550-6471

Publications du Laboratoire : Langues, Cultures et Communication (LCCom)
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Mohammed Premier
Oujda, Maroc

Langue dans la culture/culture dans la langue : cas du dictionnaire bilingue

Rachida RAHHOU

CRMEF

Oujda, Maroc

rachida.rahhou@gmail.com

Résumé

Les mots de la langue représentent la mémoire d'une nation, mais derrière ces mots, il y a un discours qui témoigne de pratiques sociales, de manières de voir, de dire et de faire établies selon des connivences culturelles. Le lien profond et passionnel qu'entretiennent la langue et la culture dans la construction et l'explication du monde, trouve tout son enjeu et son amplification dans l'œuvre lexicographique. L'articulation de la relation de signification de l'unité lexicale et de son énoncé définitoire, révèle cette interdépendance de la culture qui forme et institutionnalise la langue – le cas des langues dites orales comme l'amazighe – et la langue qui est un reflet et un médiateur de toute une politique culturelle.

Mots-clés : dictionnaire, amazigh, langue, culture, interaction.

Abstract

Language terms represent the memory of a nation, but behind these terms, there is a discourse that stands as a witness of social practices, ways of perceiving, saying and doing established according to cultural connivances. The deep and passionate link that language and culture entertain in the construction and explanation of the word, finds all its stakes and amplification in the lexicographic work. The link-up of the relationship of the lexical unity meaning and its defining wording reveals this interdependence between culture that forms and institutionalizes

language – the case of languages said oral like Tamazight- and language which is a reflection and mediator of a whole cultural policy.

Keywords : dictionary, amazigh, language, culture, interaction.

Introduction

La nomenclature, dans un dictionnaire bilingue, reflète-t-elle la langue abstraite qu'elle tente de concrétiser et de structurer ? Ou traduit-elle des faits d'une linguistique culturelle ? Cette problématique suscite notre intérêt pour mettre en avant le rapport langue-culture à travers le dictionnaire bilingue amazigh-français : la langue décrite dans le texte lexicographique, l'interprétation des signes et des sens peut-elle être occultée de son discours représentationnel ? Le tissu culturel se dégage-t-il à travers les faits linguistiques ?

L'objectif de cette contribution est de réfléchir sur la symbiose entre la langue et la culture, deux phénomènes concomitants qui s'influencent mutuellement, d'analyser le linguistique dans son rapport avec le culturel. La langue est un moyen de transmission de l'information, certes, mais n'est-elle pas aussi une conceptualisation du monde ? Autrement dit, comment cette langue orale amazighe peut-elle dévoiler la pensée culturelle ? Comment les lexèmes peuvent-ils rendre compte des codes culturels qui s'incarnent dans des individus de différentes appartenances ?

L'acuité de ces interrogations pousse à sonder l'objectif assigné au dictionnaire bilingue qui se veut un modèle pour la mise en place d'une compétence culturelle et interculturelle, et à examiner cette dépendance réciproque du mot et de la pensée dans un parler oral qu'est l'amazigh znasni du Maroc oriental.

1. Des mots et des structures de langue : quelle part culturelle du langage ?

Généralement, le dictionnaire se présente comme ouvrage de référence contenant les mots d'une langue, dans un ordre, et fournissant pour chacun des explications, des définitions, des équivalents, en veillant

au jeu du langage pour déceler les différentes notations qui rendent les divers déplacements de sens. Et le dictionnaire bilingue ? Il s'attache à décrire, autant que possible, une langue parlée dans toute sa diversité, de présenter un tableau authentique de cette langue parlée à une certaine époque, transmise de façon naturelle et qui perdure à travers le temps. Mais ce dictionnaire, peut-il se satisfaire de faire l'inventaire des mots ? Ne renseigne-t-il pas sur le monde dont il tente de fixer la langue ?

Il est évident que, dans cet inventaire fidèle du vocabulaire établi par le lexicographe, le dictionnaire révèle comment la propre vision du monde est reflétée dans cette langue, dévoile ses mille facettes véhiculée à travers la langue décrite. De là, il paraît paradoxal de penser le linguistique hors de son habillage contextuel ! Ce fait pousse à interroger la relation interactionnelle, dialectique entre la langue et le contenu culturel qui circule dans et par cette langue. Bronislaw affirme ceci : « à mon avis, la linguistique de demain et, notamment la sémantique, sera l'étude de la langue dans le contexte d'une culture » (1944, 11). Ceci dit, une langue ne peut être étudiée sans la construire sur la base d'un socle, en l'occurrence son contexte culturel qui embrasse diverses manifestations et fonde le sémantisme des faits langagiers : « c'est pourquoi on ne peut bien comprendre les diverses sortes de significations qui sont enfermées dans les mots, qu'on n'ait bien compris auparavant ce qui se passe dans nos pensées » (A. Arnauld, C. Lancelot, 1997, 23). Par le biais de code linguistique, la culture assume la construction significative du monde, sinon peut-on envisager une description qui soit vierge de la théorie ?

En effet, si le lexicographe s'efforce d'enquêter, d'observer, de classer et d'isoler, c'est en fonction d'un point de vue qui décide de la pertinence, de l'utilité ou de l'inutilité des faits. Au-delà de la simple signification des mots, la langue est révélatrice d'attitudes et de comportements, c'est ce qui lui permet de rendre compte du patrimoine linguistique, culturel et identitaire de chaque société : « les diverses langues constituent les organes des modes de penser et de ressentir

propres aux nations » (C. Fortineau, G. Le Tallec-Lloret, 2002, 74). Cela explique pourquoi les langues expriment différemment les réalités. Les mots : *yaziD*, n. masc. sg. ; fém. : *tyaziDt* (poulet/poule) et *tisekret/tasekkurt*, n. fém. ; pl. : *tisekrin* (perdrix/caille), désignent la volaille ; or, au-delà de leur signification, la parole structure un sens culturel comme contenu dans la communication : la poule signifie la faiblesse, la peur dans *tša n uyaziD*, (litt. : foie de poulet), se dit de quelqu'un qui est peureux alors que la perdrix est symbole de beauté d'une femme.

Ces exemples illustrent à quel point la culture façonne la société pour classifier son univers matériel et social. Le lexème est considéré comme l'étiquette d'une catégorie classificatoire ; or derrière cette étiquette, cette structure formelle, d'autres aspects significatifs surgissent pour interpréter leurs référents.

2. Langue : entrée à la culture

Les faits culturels n'ont d'évidence que dans la mesure où ils sont discernés dans la langue qui les traduit. N'est-ce pas la langue qui les appelle à l'existence ? C'est à travers la langue et son usage que se construisent les rapports selon lesquels s'organise l'ordre du monde ; c'est elle qui dévoile l'ensemble des manifestations et des significations, qui interprète et dissipe la complexité du réel pour le structurer et construire son système de représentations.

La relation étroite entre langue et culture a soumis les lexicographes à expliquer le linguistique par le culturel : prenons le cas des mots auxquels la langue d'arrivée ne fournit pas d'équivalent ou le cas des traductions délicates. La langue interroge le culturel pour instaurer ses structures et édifier son usage esthétique :

(...) l'ordre grammatical n'est pas un ordre fonctionnel fondé sur les besoins de la communication. (...) La structure grammaticale des langues est fondée sur une cohérence qui relève davantage d'un ordre esthétique que d'un ordre fonctionnel, 'ordre esthétique' référant ici, bien entendu, non à simple principe décoratif, mais à un système de représentations. (M. Launay, 1986, 214)

Voyons l'exemple des conjonctions en amazigh et en français. L'amazigh possède un système conjonctionnel riche au regard du français, mais ce système est marqué par des procédés divers et connaît des glissements dans les fonctions qu'il accomplit. Les prépositions occupent différentes positions et se soumettent à des combinaisons diverses pour engendrer de nouvelles catégories qui organisent le langage. La préposition *di* (à, dans, en), à titre d'exemple, accomplit son rôle dans des énoncés ordinaires. Or, antéposé à un nom, elle perd son indépendance pour fonder des locutions prépositionnelles figées :

di-s aqemmum (litt. : dans lui bouche) : il étale son mérite imaginaire, il est vantard, hâbleur.

di-s nniyyet (litt. : en lui la foi) : il est naïf.

Suivie de nom, la préposition peut jouer le rôle du complément circonstanciel :

yus d di (w)ass/ dug ass, il est venu pendant le jour.

Précédée de l'interrogatif *mi*, elle peut avoir le rôle d'un relatif :

tammurt mi di yettili, le pays où il se trouve.

Ainsi, la propriété des prépositions de s'amalgamer avec d'autres éléments en amazigh ne constitue-t-elle pas une certaine façon de (re) construire le monde ? Au lieu de mettre des étiquettes sur chaque catégorie, la langue (re) classe, interprète le réel ; les mots n'acquièrent leur force que lorsqu'ils désignent des objets, des faits existant hors d'eux dans la réalité.

Un autre exemple pour illustrer ce fait : le mot *akemmar* (visage, mine, face), a pour synonymes : *udem*, *agenzur*, *ayenfif* qui s'emploient différemment selon les contextes :

x w udem n sidi rebbi (Pour l'amour de Dieu !)

yekks-a neg idammen s ukemmar (litt. : il nous a enlevé le sang du visage) : il nous a humiliés.

Quant à *agenzur*, *ayenfif*, ils sont employés dans un sens beaucoup plus péjoratif.

En somme, la langue s'enrichit à travers les divers faits culturels. Elle re-crée, re-construit le paysage culturel, contribue à sa re-production pour rétablir ses formes et valider ses valeurs. En contrepartie, c'est ce paysage qui donne vie à la langue, assure sa pérennité et lui confère sa richesse esthétique. Cette interaction entre linguistique et culturel est rendue clairement par l'intercompréhension entre locuteurs différents. Si on prend l'exemple des expressions idiomatiques, une même expression - pour interrompre quelqu'un en train de parler- est dite différemment selon trois parlers amazighs et sans complexité au niveau de la compréhension. Les expressions idiomatiques dépassent leur cadre régional pour avoir une circonscription qui transcende leur terroir ; les expressions suivantes le montrent aisément :

En znasni : *kkseġ- ak (masc.) / am (fém.) tamemt s uqemmum* (litt. : je t'ai enlevé le miel de la bouche) ;

Au Maroc Central : *bix-aš awal s tamment* (litt. : je te coupe la parole avec du miel) ;

En kabyle : *kkseġ-am awal, rriġ-am tamemt* (litt. : je t'ai enlevé la parole et je t'ai rendu le miel).

Sous cet angle, il va sans dire que c'est la langue qui sert comme « moyen pour permettre l'accès à la culture de l'autre » (C. Fortineau, G. Le Tallec-Lloret, 77). Pour corroborer ce fait, nous citons le cas de l'amazigh et du français : le dictionnaire bilingue explique les mots révélateurs de pratiques communicatives par des "équivalents" lexicaux ou des expressions voisines pour dissiper les blocages interactifs. Ce processus d'échange permet aux interlocuteurs de s'influencer, de se métisser mutuellement. Sinon, comment peut-on expliquer la traduction de certaines locutions en amazigh par leurs similaires en français ? On dit :

- *tamemt adwi (y)ihulas*, le miel est sous les nattes.

C'est dans les vieux pots qu'on fait de la bonne soupe.

- *yettru tižli i tiṭ*, chaque œil verse une poignée de larmes.

Pleurer comme une madeleine

- *yettarži llxux di llyali*, il rêve des pêches pendant l'hiver.

Il cherche midi à quatorze heures.

- *siġ fus nn-m aq yeqdew*, tend ta main, elle sera coupée

Il fait noir comme dans la gueule du loup.

Il est dit que « chaque langue construit une vision du monde différente » (*ibid. p.77*), certes, mais cette langue rend aussi compte de la culturalisation des savoirs. Si l'archéologue reconstruit les cultures à partir de traces et de vestiges matériels, le lexicographe tente d'embrasser et d'entretenir les diverses manifestations culturelles où se tient le plus clair de la conduite humaine, pour reconstituer l'histoire, surtout dans le cas des langues qui n'étaient pas institutionnalisées comme l'amazighe. Il tente ainsi de mettre les liens entre conceptualisation linguistique, culture et pensée. N'est-il pas, donc, cet art pour traduire et conserver la pensée, l'articuler dans des systèmes de relations et, par conséquent, la préserver de toute déculturation ?

Pour alimenter cette réflexion davantage, il paraît que les normes linguistiques d'une langue se construisent en se basant sur un (des) parler(s) précis. Ces parlers ne peuvent pas être pensés en dehors de leurs conditions de naissance. Le contexte social constitue le champ de référence, l'espace culturel de dépouillement et d'investigation qui trouve dans le discours linguistique son terrain d'expression. Ce discours qui traverse le monde et le représente par ses formes ancestrales, son histoire humaine et civilisationnelle, d'où la sauvegarde et l'expansion du patrimoine culturel. On peut donc souligner comme Galisson qu'« apprendre une langue a pour objectif fondamental le fonctionnement culturel dans l'univers de l'autre. La culture étant le vrai enjeu et la langue une sorte de passage obligé, de voie d'accès (...) » (1991, p. 70).

3. Enjeu social du discours : à la recherche du culturel linguistique

Les mots, dans le texte lexicographique, ne relatent pas leurs significations indépendamment du contexte dans lequel ils sont nés. L'exemplification adoptée a souvent recours à la parole littéraire puisée

dans la tradition orale pour expliquer « cet accord qui s'impose à toute notre communauté de parole et qui est codifié dans les structures de notre langue » (V. Spaëth, 2014, 5).

Les exemples forgés par le lexicographe décrivent l'usage de la langue au sein de la société, renseignent sur ses valeurs. Ainsi dit, il paraît que les mots de la langue renvoient à des significations à l'intérieur d'une culture donnée dans et par les relations sémantiques qu'ils entretiennent. Les mots témoignent des spécificités culturelles à travers des usages qui décèlent les croyances, les habitudes de pensée caractérisant les groupes sociaux ; ils mettent en évidence les rapports qui s'établissent entre les individus de la même société : c'est le cas lorsque, par exemple, quelqu'un dit :

tigmas ! (litt. : les dents !) : Que tu aies le mal des dents ! Que tu sois atteint d'une rage de dents !, (quand c'est énoncé par quelqu'un qui ne veut plus entendre des propos insensés, qui veut que son interlocuteur se taise). C'est aussi le cas lorsqu'on dit :

zz-i neg zzi-k (litt. : de moi ou de toi) : le récepteur du message comprend qu'il s'agit d'une menace portée contre lui.

Il est de même lorsqu'on dit :

'*dabeg*', (du verbe *dab*, avoir envie de manger, retrouver l'appétit). Au figuré : *dabeg* !, (Je n'en peux plus !), on comprend que l'émetteur de cette expression se lasse de quelque chose ou de quelqu'un.

Les implicites véhiculés par ces expressions dévoilent les degrés de connivence et de complicité qui s'instaurent entre les membres de la société. Ils témoignent, au surplus, de la force illocutoire et perlocutoire du langage ainsi que de la portée référentielle fondatrice du patrimoine oral. La langue devient ainsi ce qui cadre le contenu de la pensée auquel le dictionnaire donne vie et pouvoir de subsister.

Afin de compenser aux significations insuffisantes de certains mots, le lexicographe tente de renforcer l'explication par le recours à tous les sens que comporte le mot, autant sur le plan lexical que sur celui culturel qui lui est attaché. La réalité passe par les représentations qu'on

s'en fait car même le dictionnaire ne peut rendre claire l'explication de certaines expressions par des équivalences lexicales si elles ne sont pas expliquées par la culture associée à la langue qui les exprime ; c'est ce qui confère, d'ailleurs, à chaque dictionnaire son originalité. A titre d'illustration, dire, par exemple :

irenni lhenni x tiššin, (litt. : il rajoute du henné par-dessus les poux) : il aggrave la situation.

yetqeššer aysum x (y)iğes (litt. : il écorce la chair de l'os) : il vit péniblement.

Awalen nn-s ssemğay-en d merruy, (litt. : ses paroles font pousser la mélisse) : il tient un discours offensant.

Ces expressions montrent que chaque mot a sa place, son usage spécifique, sa valeur effective, adaptés à l'environnement dans lequel il est utilisé. N'est-ce pas la force du mot qui cimente l'univers sémantique et, donc, culturel ? Charaudeau note ceci :

Ces implicites culturels sont autant de discours qui circulent dans l'univers social d'une communauté. Ce sont eux qui sont perçus – plus ou moins consciemment – par les membres de cette communauté, et ce sont eux qui constituent les véritables enjeux de communication sociale. Les repérer, les décrire et tenter de les expliquer permet de toucher au problème de l'identité des cultures. (2001, 348)

Notre langue représente notre pensée, « c'est dans les mots que nous pensons¹ » comme le souligne Hegel (1817, III), c'est leur réalisation qui commande l'organisation de leur entourage, qui opère des sélections et des exclusions et qui s'imposent comme des évidences. Dans ce sens, le dictionnaire bilingue recourt souvent aux indices de contextualisation, dans l'identification du sens, pour mettre en évidence les productions de formes culturelles et les représentations sociales de la communauté

¹ . Citation extraite du commentaire sur : *Encyclopédie des sciences philosophiques : philosophie de l'esprit* de Hegel.
philocite.blogspot.com/2017/11/cest-dans-les-mots-que-nous-pensons.html

dont il décrit la langue. L'appel à la situation indique l'inférence conversationnelle afin de déterminer l'intention véhiculée et la manière dont l'énoncé doit être interprété. Prenons cet exemple :

yenn-as : šem ay di yedžin ṭṭirdeg igunam/ tenn-as : šek ay di yennan rebba-yi ġir emer :

il (mari) lui a dit (à son épouse) : c'est toi qui m'as laissé porter les roseaux ;

elle lui a dit : c'est toi qui me disais de m'occuper uniquement de 'emer' (nom propre).

Cet exemple raconte l'histoire de deux époux, invités lors d'une fête de nocces ; le mari a porté la djellaba (dont la confection n'avait pas été totalement achevée par l'épouse) ; pendant qu'il dansait et chantait, il proféra ce vers :

C'est toi qui m'as laissé porter les roseaux (djellaba non achevée) ;

son épouse répondit en vers :

c'est toi qui me demandais de ne m'occuper que de *emer* (prénom de leur fils).

Cet exemple permet d'éclaircir la définition lexicographique en la situant dans son contexte pour comprendre les allusions et les références implicites qui ont fait d'un vers improvisé, lors d'une cérémonie familiale, une formule utilisée comme expression sentencieuse dans les communications quotidiennes pour signifier que même « les petits détails » ont leur importance, que la valeur et l'importance d'un objet se paient, parfois, au prix le plus cher.

Ces formes culturelles, que nous venons de citer, et que Galisson nomme « lexiculturelles » constituent le noyau de la compétence de communication. Leur architecture, porteuse d'implicites codés, articule un savoir et un savoir faire partagés par les membres de la société ; leur forme linguistique astucieuse rend clair l'usage particulier du langage et le figement de leurs structures qui suscitent des réflexions métalexigraphiques.

L'amazighité de ces expressions évoque à quel point de telles formules conservent la conscience de la spécificité des traditions vécues et leur confère, ainsi, la fonction d'informateur culturel. Les représentations qu'elles partagent, les images qu'elles transmettent sont à l'origine des constructions sémantiques. Leur association, les contraintes qu'un mot pose à son entourage, l'impact d'un mot sur un autre, rendent compte des présupposés sous-jacents qui se glissent dans les interstices des mots en fonction de conformités linguistique et socioculturelle pour introduire de nouvelles formes de connaissance de la langue et, par conséquent, contribuer au fond réfléchi du tissu culturel de la société. Les implicites et les non-dits discursifs témoignent des normes qui régulent les rapports qui s'instaurent entre les individus au sein de la société. Cette relation immédiate qui s'établit entre le sujet et sa langue confirme le pouvoir de la communication qui ne se réduit pas au linguistique mais fait, aussi, appel à la connivence culturelle.

Le discours lexicographique manifeste des manières de dire propres à la culture ; il rend compte de la dimension culturelle du langage et, par là, ravive les anciennes traditions de la sagesse populaire, rappelle les usages disparus ou en voie de disparition pour les rendre immortels. « (...) l'usage que les individus font de la langue (...) est porteur de sens. Autre détour pour dire que, sans la médiation des individus, les cultures n'existent pas » (M. Abdallah-Pretceille, 1991, 307).

Nous dirions, aussi, que sans la médiation dictionnaire, la dimension pragmatique des mots ne se pluralise et ne se diffuse pas. Le dictionnaire entretient ce rapport entre les individus, leur langue et leur histoire. La mise en contact de ces deux univers linguistico-culturels ne peut que révéler ce legs culturel inhérent à la langue décrite dans le dictionnaire et qui fait la spécificité de toute langue avec ses propres structures sémantiques, ses découpages syntaxiques et ses combinaisons morphologiques. Par là, la langue joue le rôle de formateur sur notre perception de nos pratiques sociales, de notre représentation du monde. Spaëth déclare : « Les mots sont des formes sociales qui structurent le

monde » (Spaëth, 2014, 5). Les mots traduisent le réel, certes, mais la fascination qu'ils exercent par leur ancrage social ne fait-elle pas du dictionnaire « une institution de la connaissance linguistique, langagière et sociale » (J. Dancette, 2004, 912)

Pour renforcer cette articulation, A. Rey (1986, 625) affirme :

Parmi les recueils où nos civilisations graphiques rangent leurs «paroles gelées », le plus significatif est peut-être le dictionnaire. Par son découpage selon les signes du lexique, il est plus et mieux qu'un conservatoire, car il distribue le discours d'une culture en profondeur, en utilisant la nature même de sa langue. Les mots, les noms forment alors un cadre où l'on peut répartir la vision du monde, l'appréhension du réel telles qu'elles se sont incarnées en un code, le français par exemple, ou plutôt dans ses états successifs, les usages de cette langue.

Ceci nous pousse à dire que la mémoire de toute société, la richesse de sa culture est enfouie dans son lexique et, partant, dans le dictionnaire ; c'est ce qui fait de cet ouvrage un objet culturel précieux, gardien des valeurs socioculturelles et vecteur de l'identité nationale. C'est dans et par l'usage de la langue du dictionnaire qu'on assimile la culture, que se dessinent nos schèmes d'action et de communication et se perpétuent, qu'une langue entre en contact avec une autre, tout en visant à « enrichir le présent des richesses du passé, et ajouter aux richesses du passé les réalités du présent. » (J. Dancette, 2004, 918).

Conclusion

Le contenu lexical et le contenu culturel s'édifient, au sein du dictionnaire, au moyen de corrélations, d'oppositions et d'interactions. Lévi-Strauss (1958, 81) exprime les rapports fondamentaux entre langue et culture comme suit : « langue et culture sont deux modalités parallèles d'une activité fondamentale : je pense ici à cet être présent parmi nous, bien que nul n'ait songé à l'inviter à nos débats : l'esprit humain. »

La langue est cet enjeu qui se crée et se rivalise dans l'expérience quotidienne. N'est-ce pas la voix de la langue qui fait percevoir le génie et la grandeur culturelle de toute société ? Le dictionnaire n'est-il pas ce

carrefour d'assemblage de mots et de valeurs culturelles qui font la spécificité de toute nation ? De là, L'institution scolaire n'est-elle pas appelée à mettre en place une méthodologie pour l'apprentissage culturel susceptible d'être utilisée dans les différents contextes éducatifs en concrétisant ce rapport de la langue avec la pensée dans le contexte scolaire ? Les réponses à ces interrogations dépendent de plusieurs autres interrogations et le chantier reste ouvert.

Références bibliographiques

Abdallah-Pretceille, M. (1991). Langue et identité culturelle. *Enfance*, 45 (4), 305-309.

Arnould, A., et Lancelot, C. (1997). *Grammaire générale et raisonnée*. Paris : Alia.

Bronislaw, M. (1944). *Une théorie scientifique de la culture et autres*. Paris : Essais

Charaudeau, P. (2001). Langue, discours et identité culturelle. *Revue de didactologie des langues-cultures*, 123, 341 – 348.

Dancette, J. (2004). Dictionnaires, objets du patrimoine culturel : le vocabulaire du commerce dans différentes communautés linguistiques¹², *Meta*, 49, (4), 910–919.

Fortineau, C, Le Tallec-Lloret, G. (2002). La langue, outil de communication ou objet de la culture ? In *journées angevines sur la didactique de l'espagnol* (pp.68-81). IUFM d'Angers.

Galisson, R. (1991). *De la langue à la culture par les mots*. Paris : CLE international.

Launay, M. (1986). A propos de la recherche en grammaire espagnole. *Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication (Multilinguala)*, 5 et 6, 211-216.

Lévi-strauss, C. (1958). *Linguistique et anthropologie*, anthropologie
Paris : Structurale.

Rey, A. (1986). Les trésors de la langue. *Les lieux de mémoire*, II, 625-645.

Spaëth, V. (2014). Le concept de 'langue- culture' et ses enjeux contemporains dans l'enseignement-apprentissage des langues, 1-17.
<https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01423725>